

LUSOTOPIE

Lusotopie

Recherches politiques internationales sur les espaces
issus de l'histoire et de la colonisation portugaises

La revue

Historique



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lusotopie/1643>

ISSN : 1768-3084

Éditeur

Idemec - UMR 7307

Ce document a été généré automatiquement le 27 juillet 2021.

Lusotopie

Historique

Quelques éléments pour l'histoire de la revue *Lusotopie* et du concept de lusotopie

- 1 Le premier volume de la revue *Lusotopie*, sous-titrée au début *Enjeux contemporains dans les espaces lusophones* est paru aux éditions L'Harmattan (Paris) en juin 1994. L'idée était de lancer une revue semestrielle, mais en fait, jusqu'en 2006 (à l'exception de l'année 2002), elle a toujours été annuelle, en forts volumes qui ont toujours (sauf, toujours, en 2002, au second semestre), dépassé les 400 pages et parfois frôlé les 800... La revue avait été précédée par la création, en juillet 1992, de l'« Association des chercheurs de la revue *Lusotopie* », sur le modèle de l'« Association des chercheurs de *Politique Africaine* », la revue bien connue d'analyses politiques sur l'Afrique qui avait commencé sa parution en mars 1981 avec l'appui du CERI (Centre d'études et recherches internationales, Sciences po Paris) et de ce qui était alors le CEAN (Centre d'étude d'Afrique noire, Sciences po Bordeaux). En effet, l'objectif était de développer l'analyse *politique* sur un ensemble de communautés humaines afin de rompre avec ce qui était, alors, les tendances principales des « études luso-brésiliennes » : les études brésiliennes en France étaient principalement d'ethnologie ou d'anthropologie, les études portugaises étaient surtout littéraires – à part un bref essor des études politiques dans l'après-Révolution des Œillets – et les études sur l'ancienne Afrique coloniale portugaise restaient balbutiantes, malgré de très rares pionniers. Il ne s'agissait nullement de répudier ces disciplines (ethnologie, anthropologie, littératures, etc.) mais de les faire converger vers l'analyse du politique. Il ne s'agissait donc pas de créer une revue de « sciences politiques », mais de sciences *du* politique ou toutes les disciplines de sciences humaines et sociales contribueraient vers l'analyse du fait politique, au sens très large. Il ne fut sans doute pas le fait du hasard si le projet fut porté, tout au début, par une sociologue spécialiste de l'Angola, un anthropologue spécialiste du Mozambique et un historien de la colonisation portugaise contemporaine (Christine Messiant, Christian Geffray, Michel Cahen), c'est-à-dire de jeunes chercheurs qui n'étaient pas, ou guère, influencés par les tendances dominantes des études luso-

brésiliennes » d'alors. Dès le début, *Lusotopie* reçut le label de « revue reconnue par le CNRS » et fut soutenu par le CEAN.

- 2 Mais le projet lui-même incluait une contradiction potentielle. En effet, les initiateurs ne voulaient surtout pas créer une « revue d'études lusophones », puisque le fait linguistique était replacé à sa juste mesure, comme un marqueur identitaire parmi d'autres. Quand, au Mozambique, selon le recensement de 1987, 1,27% des habitants avaient le portugais comme langue paternelle, comment considérer ce pays comme « lusophone » ? Quand à Goa, absolument plus personne ne parlait portugais, pourquoi continuer d'inclure l'ancien *Estado da India* dans cet ensemble ? Dans ce cas, pourquoi créer une association et une revue pour l'étude des pays considérés, souvent à tort, comme « lusophones » ? Certes le Portugal et le Brésil étaient incontestablement des pays dans lesquels la langue portugaise était au fondement de l'identité mais avec bien d'autres facteurs et, encore une fois, le fait linguistique était-il le principal marqueur identitaire à prendre en compte pour une revue qui ne serait ni littéraire ni linguistique, mais d'analyses politiques ? De plus, les chercheurs brésiliens eux-mêmes dans leur grande majorité ne s'intéressaient alors qu'au Brésil – pays-continent il est vrai – et nullement au Portugal ; l'Afrique avait une importance mythique au Brésil, mais sans guère de conséquences concrètes en termes de recherche. Le Portugal post-révolutionnaire, en ces années, semblait plus pressé d'oublier la phase coloniale et de s'affirmer européen que de replonger dans les études africaines... Bref, la lusophonie n'existait ni en réalité, ni en termes de recherche.
- 3 Cependant, indépendamment même de la langue, comment nier que l'expansion historique du capitalisme marchand fut d'abord ibérique et notamment portugaise après que le Portugal eût, très tôt, stabilisé ses frontières ? Comment nier que le legs colonial portugais comporte des dimensions non nécessairement linguistiques mais tout aussi prégnantes : l'idée de l'homogénéité nationale (un seul peuple, une seule langue, une seule religion) ; l'habitus de l'État centralisé ô combien repris en Afrique mais aussi au Brésil jusqu'aux épisodes varguistes ; une tradition corporative remontant au Moyen Âge mais qui fut toujours intégrationniste à l'inverse d'autres cas européens où l'histoire corporative exprima une tendance bourgeoise d'autonomie envers l'État monarchique ; la culture nationale expansionniste venue tout droit de ladite « reconquête » qui s'exprima dès le début du xv^e siècle (prise de Ceuta en 1415) ; un style architectural et la pratique des *azulejos* ; plus tardivement, mais historiquement produit, le mythe du métissage et du « non-racisme », etc. ? Ainsi par exemple à Goa, certes personne ne parlait portugais, mais la majorité des gens portaient encore des noms issus du portugais, c'était (et c'est) le seul État de l'Inde qui applique le droit romain et où la consommation d'alcool est légale, sans parler du patrimoine architectural, etc. Goa ne pouvait donc pas être considéré comme faisant partie d'une « lusophonie », mais il y avait quand même bien « quelque chose »... Ce « quelque chose » fut nommé par le géographe rochelais Louis Marrou, un des premiers adhérents de l'association : *Lusotopie*, l'ensemble des lieux façonnés par l'histoire de l'expansion portugaise, quelle que soit aujourd'hui leur langue. Mais au début, ce fut juste un titre, qui délivra les initiateurs, avec un grand soulagement, de devoir mettre « lusophone » dans le titre de la revue. Rapidement, L. Marrou utilisa cependant ce néologisme comme concept, ce qui se généralisa dans la revue (aujourd'hui, certains auteurs l'utilisent – notamment en portugais : *lusotopia* – sans nullement en rappeler l'origine, ce qui est paradoxalement une preuve de succès).

- 4 Néanmoins, la rupture avec la « lusophonie » n'était pas encore totale, puisque le sous-titre restait *Enjeux contemporains dans les espaces lusophones*. Les fondateurs avaient eu peur que le néologisme *Lusotopie* soit mal compris et maintinrent ce sous-titre explicatif, mais problématique... Il fallut attendre le dixième volume, en 2003, pour que le sous-titre soit changé en *Recherches politiques internationales en sciences de l'homme, de la société et de l'environnement sur les lieux, pays et communautés issus de l'histoire et de la colonisation portugaises*, puis vite raccourci (2004) en *Recherches politiques internationales sur les espaces issus de l'histoire et de la colonisation portugaises*, mais dès lors trilingue : *Pesquisas políticas internacionais sobre os espaços oriundos da história e da colonização portuguesa/International Political Research on Spaces Stemming from Portuguese Colonization and History*.
- 5 Là aussi, il y eut évolution : au départ, le projet était exclusivement francophone. Il y avait évidemment déjà des revues de langue portugaise et quelques revues de langue anglaise (comme l'américaine *Portuguese Studies Review* par exemple, qui, malgré son titre, abordait aussi le Brésil et l'Afrique ou l'anglaise *Portuguese Studies*, toutes deux dans une optique principalement littéraire). Or à cette époque, (début des années 1990), la place du français était encore importante au Portugal et, dans les sciences sociales, au Brésil. Il avait donc semblé aux fondateurs que l'on pourrait créer une revue en français. Quoique l'on puisse penser d'un tel projet, il s'avéra très vite intenable. En effet, commencèrent à parvenir à la rédaction des textes en portugais, ce qui imposait donc un gros travail de traduction. Le portugais devint donc la seconde langue de la revue. Mais ensuite, fit son chemin l'idée que, pour qu'une revue de langues française et portugaise soit aussi lue dans les pays de langue anglaise, il fallait que celle-ci devint la troisième langue de la revue. L'anglais apparut timidement en 1996, 1997 et 1998, un peu plus en 1999 et occupa un tiers de l'espace dès 2000. Cela devint alors une *orientation* de la revue, même si la proportion des trois langues put varier selon chacun des volumes : créer un espace de liberté permettant à des auteurs des plus diverses nationalités d'écrire en trois grandes langues internationales, avec le portugais lui-même en trois normes (portugaise, brésilienne et galicienne). De ce point de vue, ce fut un succès, puisque les auteurs réunis depuis 1994 ont relevé de plus de trente nationalités. L'association elle-même regroupa une centaine de personnes de nombreuses nationalités, ce qui posa des problèmes de fonctionnement...
- 6 Cependant, l'Association réussit à organiser quatre Journées d'études internationales de la revue *Lusotopie*, qui avaient comme objectifs de créer « physiquement » le réseau et de recruter des articles pour des dossiers ultérieurs :
- Premières Journées, « Idéologie coloniale et identités nationales dans les mondes lusophones. Études sur le lusotropicalisme », Paris, École pratique des hautes études/Sorbonne, 14-15 décembre 1996.
 - Deuxièmes Journées, « Protestantismes en lusophonies », Lisbonne, Institut franco-portugais, 12-13-14 décembre 1997.
 - Troisièmes Journées, « Lusophonies asiatiques, Asiatiques en lusophonies », 23-26 février 1999. Mission à Goa (Inde), 20 février-1^{er} mars 1999.
 - Quatrièmes Journées, « Le Portugal dans la longue durée », Porto, Faculté des Lettres, 28-29-30 nov. et 1^{er} déc. 2001.
- 7 Dès 1995, la revue passa aux éditions Karthala (Paris), qui publiait aussi *Politique Africaine*, et y resta jusqu'en 2004. Mais Karthala voulait, pour sa politique de revues, exclusivement un rythme trimestriel, que la petite équipe de *Lusotopie* était incapable

de tenir. La revue fut donc considérée par cet éditeur comme une série de livres, avec le grave inconvénient qu'aucun service d'abonnement ne fut mis en place, qu'il n'y eut pas d'ISSN, etc. Une tentative de passer au semestriel fut faite en 2002, mais refusée dès l'année suivante par Karthala, ce qui motiva l'équipe à commencer à chercher un nouvel éditeur. En revanche, Karthala avait accepté dès le départ que la version électronique de la revue fût en texte intégral et gratuit, sans barrière de deux à cinq ans (le site de la revue fut hébergé par Sciences po Bordeaux¹). Bon an mal an, la revue se vendit chaque année à plusieurs centaines d'exemplaires, ce qui n'était pas mal du tout. Mais la crise des revues écrites n'épargna pas *Lusotopie*, les ventes baissant irrégulièrement mais inexorablement.

- 8 Le seul moyen de contrecarrer cette tendance était une plus grande diffusion internationale, de faire partie de bouquets d'abonnements dans les grandes bibliothèques, et avec une version électronique sur un site puissant. C'est pourquoi la revue passa en 2005 chez l'éditeur hollandais Brill (Leyde) qui travaillait alors avec le site Ingenta Connect. La revue subit une cure d'amaigrissement avec des numéros autour de 250 p., mais devint semestrielle à partir de 2006 avec un vrai système d'abonnement. La qualité de la maquette devint excellente. Tout était bien partie, d'autant que Brill souhaitait se servir de *Lusotopie* afin de pénétrer, via le Brésil, l'Amérique latine.
- 9 Cependant, la crise des revues « papier » s'accrut et les visites sur le site Ingenta Connect ne furent pas à la hauteur (pour des raisons qui manquent toujours d'explication²). Par ailleurs, Brill abandonna très vite son projet d'expansion latino-américaine pour se recentrer sur le Commonwealth. La revue n'était vendue en librairie ni au Portugal ni au Brésil ! En 2009, Brill annonça qu'il ne renouvelerait pas le contrat quinquennal. Par ailleurs, Michel Cahen, qui était rédacteur-en-chef depuis 1994 (avec interruption seulement en 2001-2002, années pendant lesquelles la rédaction-en-chef fut à la charge de l'historienne brésilianiste Armelle Enders), avait annoncé son départ pour 2010. Enfin, le CEAN, qui avait accordé un soutien fondamental sous la forme d'un mi-temps d'une secrétaire de rédaction, n'avait plus de raison de faire cet investissement si la rédaction-en-chef n'y était plus. Malgré une tentative américaine, la revue cessa donc de paraître en 2009, sans que ne fut annoncée pour autant sa disparition et l'association ne fut pas dissoute. Elle soutint financièrement la publication de deux ouvrages et commença à organiser le versement du fond de plusieurs milliers de pages sur les serveurs <Revues.org> (2005-2009) et Persée (1994-2004).
- 10 La nouvelle équipe, presque entièrement renouvelée, maintient l'orientation « politique » pluridisciplinaire de la revue, ainsi que son choix du trilinguisme. Brill a accepté de reprendre la publication et d'intégrer *Lusotopie* dans sa nouvelle politique de bouquet d'abonnements vendus aux grandes bibliothèques. Il y aura toujours une version papier. Naturellement, la nouvelle équipe définira son propre style.
- 11 Une nouvelle aventure commence...

Les volumes parus de 1994 à 2009

Chez L'Harmattan [sous-titre de la revue : Enjeux contemporains dans les espaces lusophones]

- 12 – I (1-2), 1994, « Géopolitiques des mondes lusophones » (ed. M. Cahen), juin 1994, Paris, L'Harmattan, 448 p., ISBN : 2-7384-2360-4

Chez Karthala [sous-titre de la revue : idem]

- 13 – II, 1995, « Transitions libérales en Afrique lusophone » (ed. M. Cahen), décembre 1995, Karthala, 424p., ISBN : 2-86537-618-4 ;
- 14 – III, 1996, « L'oppression paternaliste au Brésil » (eds P. Léna, C. Geffray & R. Araújo), juillet 1996, Karthala, 464 p., ISBN : 2-86537-675-3 ;
- 15 – IV, 1997, « Lusotropicalisme. Idéologies coloniales et identités nationales dans les mondes lusophones » (eds D. Couto, A. Enders & Y. Léonard) , décembre 1997, Karthala, 592 p.+ 8 p. photos, ISBN : 2-86537-784-9 ;
- 16 – V, 1998, « Des protestantismes en "lusophonie catholique" » (eds J.-P. Bastian, F. Guichard & C. Messiant), Karthala, 1998, 640 p., ISBN : 2-86537-889-6 ;
- 17 – VI, 1999, « Dynamiques religieuses en lusophonie contemporaine » (eds J.-P. Bastian, F. Guichard & C. Messiant), Karthala, 1999, 618 p., ISBN : 2-86537-990-6 ;
- 18 – VII, 2000, « Lusophonies asiatiques, Asiatiques en lusophonies » (eds M. Cahen, D. Couto, P.R. DeSouza, L. Marrou & A. Siqueira), Karthala, mars 2001, 765 pages, ISBN : 2-84586-146-X).
- 19 – VIII, 2001, « Timor, les défis de l'indépendance » (eds M. Cahen & I. Carneiro de Sousa), Karthala, [publié en février 2002], 448 p., ISBN : 2-84586-232-6 [*rédaction en-chef d'Armelle Enders*]
- 20 – IX (1), 2002, « Les ONG en lusophonie. Terrains et débats » (eds B. Lachartre & P. Léna), Karthala, juin 2002, 416 p., ISBN : 2-84586-307-1 [*rédaction en-chef d'Armelle Enders*]
- 21 – IX (2), 2002, « Portugal, une identité dans la longue durée » (eds F. Guichard, L.A. de Oliveira Ramos & M. Cahen, Karthala, mars 2003, 272 p., ISBN : 2-84586-340-3 [*rédaction en-chef d'Armelle Enders*]

Chez Karthala [sous-titre de la revue : Recherches politiques internationales en sciences de l'homme, de la société et de l'environnement sur les lieux, pays et communautés issus de l'histoire et de la colonisation portugaises]

- 22 – X, 2003, « Violences et contrôle de la violence au Brésil, en Afrique et à Goa » ed. C. Goirand), Karthala, mai 2004 , 578 p., ISBN : 2-84586-514-7
- 23 – Livre « Lusotopie » : Jacky PICARD (ed.), *Le Brésil de Lula. Les défis d'un socialisme démocratique à la périphérie du capitalisme*, Paris, Karthala, décembre 2003, 344 p., ISBN : 2-84586-410-8 [*amorçe d'une collection qui finalement n'a pas vu le jour*]

Chez Karthala [sous-titre de la revue : Recherches politiques internationales sur les espaces issus de l'histoire et de la colonisation portugaises/Pesquisas políticas internacionais sobre os espaços oriundos da história e da colonização portuguesa/ International Political Research on Spaces Stemming from Portuguese Coolnization and History]

- 24 - XI, 2004, « Médias, pouvoir et identités » (ed. M. Cahen, introduction de L.C. Patraquim), Karthala, septembre 2005, 496 p., ISBN : 2-84586-594-5.

Chez Brill [sous-titre : *idem*], Leyde-Boston, ISSN : 1257-0273

- 25 - XII (1-2), 2005, « Genre et rapports sociaux dans les espaces lusophones / Género e relações sociais / Gendered social relationships » (eds M. Moormann & K. Sheldon), novembre 2005, xix+300 p., ISBN : 90-04-14992-9,
- 26 - XIII(1), juin 2006, « Périphéries des villes, périphéries du monde / Periferias urbanas, periferias do mundo / Urban peripheries, global peripheries », mai 2006, iv+216 p., ISBN : 90-04-15455-8.
- 27 - XIII (2), novembre 2006, « Le politique par le bas / A política por baixo / Politics from below », novembre 2006, iv+248 p., ISBN : 90-04-15647-X.
- 28 - XIV (1), juin 2007, « Islam en lusophonies » / Islão nas lusofonias / Islam in Portuguese-speaking areas » (ed. N.C. Tiesler), juin 2007, iv+312 p., ISBN : 978-90-04-15565-7.
- 29 - XIV (2), novembre 2007, « Lusomondialisation ? L'économie politique du Brésil de Lula » (eds B. Lachartre & P. Salama), novembre 2007, iv + 232 p., ISBN : 978-90-04-15566-4.
- 30 - XV (1), juin 2008 [parution septembre], « Indiens d'Afrique orientale » (eds. Joana Pereira Leite & Nicole Khouri), iv + 260 p., ISBN : 978-90-04-17012-4.
- 31 - XV (2), novembre 2008, « Histoires d'Asie/Miscellanées », vi + 298 p., ISBN : 978-90-04-17013-1.
- 32 - XVI (1), juin 2009, « Afrique australe, Afrique lusophone. Mondes fragmentés, histoires liées » (eds Brigitte Lachartre & Dominique Vidal), iv+272 p., ISBN : 978-90-04-17881-6.
- 33 - XVI (2), novembre 2009 [parution février 2010], « Afrobrésiliennité ? Luso-afrobrésiliennité ? /Miscellanées », xviii + 298 p., ISBN : 978-90-04-18339-1

Extrait de la thèse d'HDR de Michel Cahen (2010)³

- 34 L'association des chercheurs de la revue *Lusotopie* que Christine Messiant (sociologue, spécialiste de l'Angola⁴), Christian Geffray (anthropologue, spécialiste du Mozambique et du Brésil⁵) et moi-même (historien, spécialiste du Portugal colonial) avons fondée en 1992, bientôt rejoints par François Guichard (géographe, spécialiste du Portugal⁶) et Déjanirah Couto (historienne, spécialiste de l'Asie)⁵ [...] n'a jamais

appréhendé la lusophonie comme une aire culturelle, mais comme une aire historique de trajectoires politiques ou, en d'autres termes et pour reprendre la belle expression de l'essayiste portugais Eduardo Lourenço, « une aire spécifique d'intersection avec d'autres identités ». Ce n'est nullement un hasard si le concept de *lusotopie*, proposé par le géographe rochelais Louis Marrou en 1994, définit des pays ou communautés qui, au cours de leur histoire, ont été façonnés ou marqués par l'expansion luso-brésilienne, *indépendamment de savoir si leurs populations (voire leur État) parlent ou non aujourd'hui portugais*. Les Agoudas du Bénin et du Togo ne parlent plus portugais depuis plus d'un siècle, personne ne parle portugais à Goa, bien peu au Mozambique ou à Timor. Ces pays font pourtant partie de la *lusotopie* car on y bute sur un héritage portugais presque à chaque pas. En quatrième de couverture et en trois langues (français, portugais et anglais), la revue *Lusotopie* explicite sa démarche permanente :

« Lusotopie est une revue comparatiste internationale, dont le but est le développement de la recherche politique sur les espaces contemporains issus de l'histoire et de la colonisation portugaises. Elle entend poser tous les problèmes généraux de l'analyse politique (nationalisme, ethnicité, néolibéralisme, réforme de l'État, fédéralisme, relations de genre, guerres civiles, médias, société civile, élections, etc.) : son originalité est de les "traiter" au sein de cet espace postcolonial et composite, présent sur quatre continents et dans de nombreuses diasporas. » [souligné par moi, MC]

- 35 La lusophonie est donc certes une « aire », mais elle ne délimite qu'un espace post-colonial lui-même indéfinissable si ce n'est, on l'a dit, comme *une aire spécifique d'intersection* avec de nombreuses autres identités (européennes, africaines, latino-américaines, amérindiennes, asiatiques, religieuses, etc.). En conclusion de l'un de mes récents articles, je l'ai ainsi définie – et me permets de citer le passage en entier :

« La lusophonie n'est donc décidément *pas* une aire culturelle, mais un espace postcolonial spécifique, un "espace relatif". Cela ne l'empêche nullement de fonctionner, favorisant l'expansion du néopentecôtisme, ici, ou l'embauche prioritaire de Brésiliens dans le commerce, là (à Porto par exemple), parce que, bien sûr, selon le mythe lusotropicaliste, "les Brésiliens sourient" [...]. Bien entendu, il y a des cultures en lusophonies, mais pas sur un plan global de communauté culturelle lusophone, à moins de la réduire à la seule aire luso-brésilienne.

Tout ce qui vient d'être dit est bien entendu applicable aussi aux hispanophonie, francophonie et anglophonie. Cependant, dans le cas portugais, l'imaginaire a été comme aiguisé par le sentiment de faiblesse de l'ancienne métropole. Celle-ci est incapable de se constituer un « pré-carré » néocolonial de type français (il n'y a pas de LusAfrique comme il y a une FrançAfrique). L'Angola et le Mozambique ne ressentent pas le Portugal comme une métropole⁶. Cette inexistence de pré-carré néocolonial est tout à fait heureuse et pourrait fonder un nouveau type de relations Nord-Sud..., mais dans l'immédiat, elle nourrit surtout les inquiétudes gouvernementales portugaises face à l'empiètement de l'*África nossa* par d'autres puissances mieux financées... Pourtant, c'est bien l'absence de cette LusAfrique qui permet de dire que la langue portugaise a été décolonisée : *il y a bien des langues en portugais*, utilisées de Timor au Brésil en passant par Maputo et le Minho, *mais il n'y a pas une patrie linguistique commune* en dehors d'infimes milieux sociaux globalement « afro-luso-brésiliens ».

L'"identité légère" de la lusophonie, cette supra-identité renforcée par la marchandisation de la langue, est mise en avant par les personnes concernées quand tel est leur intérêt : c'est le cas des Brésiliens ou Capverdiens qui émigrent au Portugal (souvent en le considérant comme "étape" vers la "vraie Europe"). Inversement, on ne peut que constater, sur la longue durée, l'absence complète de liens, ou de simples convergences, entre les *Brazilian Americans*, les *Portuguese Americans*, les *Cape Verdean Americans* (ces anciens "Brown Portugueses") des États-Unis. En France, en Belgique, en Hollande également, pays où les communautés

portugaise, capverdienne et brésilienne sont nombreuses, rares sont les occasions de rencontre, faible ou nul est le sentiment pan-communautaire. Peut-être au Portugal note-t-on une certaine complicité, surtout musicale, entre Capverdiens et Brésiliens.

Cette "identité légère" est typique des situations de fluidité que certains qualifient de postmodernes. Elle existe bel et bien, mais de manière relative et contextuelle, profondément enracinée dans [les multiples contextes de] la persistance de l'histoire⁷. C'est pourquoi elle ne saurait être "réifiée" en une communauté humaine unifiée. »⁸

- 36 Le gigantisme géographique du Brésil (80 fois le Portugal, 20 fois la France) et l'ambition politique qu'il nourrit, le fait que les PALOP [Pays africains de langue officielle portugaise] soient des États certes insérés dans tous les mécanismes du monde occidental (FMI, BM, OMC, etc.) mais sans « métropole » occidentale particulière⁹, la création par le Portugal de la Communauté des pays de langue portugaise (17 juillet 1996) [...] et son rôle affiché d'être la tête de pont des autres lusophonies en Europe, etc., ont renforcé l'aspect politique de la lusophonie. Celle-ci ne sera jamais, à l'inverse de ce que l'appellation « Communauté des pays de langue portugaise » peut laisser entendre, une communauté au sens du Commonwealth ou de l'Union européenne et possède ceci d'original que son leader ne pourra être l'ancienne métropole coloniale, du fait de sa modestie économique et démographique (contrairement au Sommet de la francophonie ou du Commonwealth). Cependant la lusophonie politique peut jouer un rôle non négligeable à l'interface d'autres ensembles géopolitiques (MercoSul, dont le Brésil fait partie ; UE, dont le Portugal fait partie ; SADC et UMOEA dont les PALOP font partie ; ASEAN, dont Timor oriental fait partie ; sphère d'influence chinoise par le biais de Macao devenu en 1999 une Région administrative spéciale de la République populaire).

NOTES

1. www.lusotopie.sciencespobordeaux.fr

2. Du reste, Brill ne travaille plus avec ce serveur. On peut trouver les articles de *Lusotopie* (2005-2009), texte intégral et gratuit, sur <http://booksandjournals.brillonline.com>, ainsi que sur <http://lusotopie.revues.org>.

3. *Africando. Bilan 1988-2009 et projets 2011-2019. Vol. I. Rapport pour l'habilitation à diriger des recherches*, Paris, EHESS, 2010, pp. 20-22, <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00556656/>.

4. Christine Messiant est décédée au tout début 2006. Il s'agissait, à mon avis, de la meilleure spécialiste mondiale de l'Angola contemporain. Sa thèse, soutenue en 1983 (directeur : Georges Balandier) a enfin été publiée : C. MESSIANT, 1961. *L'Angola colonial, histoire et société. les prémises du mouvement nationaliste*, Bâles, P. Schlettwein Publishing, 2006, 444 p. ; Brigitte Lachartre & Michel Cahen ont édité, à titre posthume, son dernier ouvrage, un recueil d'articles (dont plusieurs inédits en français) : C. MESSIANT, *L'Angola postcolonial. Vol. 1. Guerre et paix dans démocratisation. Vol. 2. Sociologie politique d'une oléocratie*, préface de G. Balandier, introduction de B. Lachartre, postface de M. Cahen, Paris, Karthala, 2008-2009, 420 p. + 432 p (« Les Afriques »).

5. Notre association a été durement frappée, puisque, parmi ses fondateurs, outre Christine Messiant dont le décès (à 58 ans) a déjà été mentionné, Christian Geffray lui aussi a disparu brutalement, à 46 ans, le 9 mars 2001. Cf. C. MESSIANT, « Christian Geffray : bibliographie et notes sur un parcours scientifique », *Lusotopie*, IX (1), 2002 : 69-82. Enfin François Guichard, géographe spécialiste du Portugal, responsable du conseil scientifique de la revue, est décédé à 55 ans le 23 mars 2002. Le volume de *Lusotopie*, X (2), 2002, avec un dossier sur le thème « Portugal, une identité dans la longue durée », a été publié en son hommage [...].
6. C'est peut-être moins vrai pour le Cap-Vert et la Guinée-Bissau, et cela n'empêche pas la nomenclatura angolano-pétrolière de venir faire ses courses dans les boutiques de luxe de Lisbonne.
7. Clara CARVALHO & João de Pina CABRAL, *A persistência da História*, Lisbonne, Imprensa das Ciências Sociais, 2004, 393 p.
8. Michel CAHEN, « Lusitanité et lusophonie. Considérations conceptuelles sur des réalités sociales et politiques », pp. 127-146, in Ana-Maria BINET (ed.), *Mythes et mémoire collective dans la culture lusophone*, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, mai 2007.
9. Le Portugal n'a pas eu la force de remplir ce rôle et ses relations réelles avec l'Afrique sont bien plus faibles que celles de la France – mais considérables en revanche sur le plan de l'imaginaire collectif. [...].